

Éditorial

## **LA RÉCONCILIATION : UN TRÉSOR AUX MULTIPLES FACETTES**

François-Xavier Amherdt<sup>1</sup>

- Comment proposer le trésor de la miséricorde divine à nos contemporains si souvent blessés, meurtris et emprisonnés dans la culpabilité ?
- Comment faire des itinéraires du pardon dans leur multiplicité des occasions de libération intérieure et spirituelle, individuelle et sociale, des chemins d'engendrement à la vie humaine et divine, des moments de « re-crédation » et d'ouverture à l'amour du Père, par le Fils, dans l'Esprit, des voies de réconciliation entre familles, groupes sociaux, tribus, ethnies et nations ?
- Comment mettre en place les conditions de possibilité pour que les enfants, les jeunes, les adultes aujourd'hui vivent une rencontre personnelle et communautaire avec le Christ qui console, guérit et sauve ?

C'est à des interrogations de ce type que le présent dossier vise à apporter des esquisses de réponses, à travers des réflexions pluridisciplinaires, issues de divers pays et continents. Il s'appuie sur quelques convictions qui s'articulent les unes aux autres :

- Tout part du regard d'amour que le Seigneur de la Révélation pose sur chaque être humain, à l'exemple de celui du Père prodigue pour ses deux fils, dans la parabole de Luc. L'Église est chargée de proposer à l'humanité, à temps et à contretemps, ce trésor de la tendresse divine, patiemment élaborée par la

---

<sup>1</sup> François-Xavier Amherdt est prêtre du diocèse de sion (Valais – Suisse) depuis bientôt trente ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis six ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction de Lumen Vitae. Adresse postale : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH – 1700 Fribourg. Courriel : [francois-xavier.amherdt@unifr.ch](mailto:francois-xavier.amherdt@unifr.ch).

pédagogie biblique. C'est en nous laissant « envisager » par ce regard re-créateur que nous nous libérons de nos chaînes et enfermements, et que nos « défaites » deviennent « fêtes » (Guy Luisier, « Le pardon, un don du regard éternel de Dieu »).

- Les célébrations du pardon gagneraient en pertinence si elles faisaient plus largement retentir cette Bonne Nouvelle de la miséricorde, et puisaient plus abondamment à la riche palette des textes scripturaires suggérée par le *Rituel*, y compris pour les démarches individuelles. Les veillées communautaires de réconciliation (de conversion, de pénitence ou de pardon, puisque les termes sont complémentaires) manifestent que c'est en peuple assemblé que nous sommes invités à nous ouvrir au souffle de l'Esprit et que le pardon reçu de Dieu pousse au pardon vécu avec les autres membres du corps ecclésial (Paul de Clerck, « Un avenir que Dieu nous ouvre. Se réconcilier en Église avec Dieu »).
- La réconciliation avec Dieu que le Christ nous offre par sa mort et sa Résurrection englobe la réconciliation avec les autres et avec soi-même. Elle englobe une perspective cosmique de réconciliation entre la terre et le ciel, entre les hommes de toutes races et cultures. Elle englobe aussi une dimension thérapeutique de guérison intérieure, car le pardon donné aux autres nous libère, et le pardon donné à nous-mêmes nous unifie en profondeur. Toutes les contradictions à l'intérieure de nous-même et autour de nous trouvent dans la Croix le symbole de leur dépassement (Anselm Grün, Réconciliation et guérison intérieure »).
- Guérison et pardon ne s'expérimentent pas que dans la relation interpersonnelle. Il existe des « péchés sociaux » engageant une collectivité, une ethnie, une nation. Des démarches de réconciliation collective (au niveau d'un pays, d'une diocèse, d'une paroisse), telle celle vécue par Jean-Paul II au nom de l'Église universelle, à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, permettraient de soigner le vivre ensemble, de renforcer la

solidarité et de donner à l'opinion publique des signaux forts qui renforceraient la crédibilité de l'Église dans sa proposition du pardon (Louis-Michel Rénier, « Quelle démarche de pardon pour des groupes ou des collectifs ? »).

- En témoignent les suggestions faites pour le cas des conflits en Afrique, à travers la pratique de la « polyphonie de la palabre » qui s'enracine dans la conception communautaire de l'ordre moral et sociétal sur le continent africain : la palabre montre que la réconciliation ne se réduit pas à un acte de piété privée, mais s'inscrit dans une sacramentalité plus large qui touche la communauté entière ; elle met ainsi en évidence le fait que c'est grâce à la conversion de chaque personne que la société dans son ensemble peut être soignée de ses blessures dues à la guerre ou à d'autres malheurs.
- Pour pouvoir offrir de manière cohérente et fructueuse le septénaire sacramentel, en pastorale et catéchèse, il s'agit de mieux établir sa place de « quatrième sacrement » par rapport aux trois sacrements de l'initiation chrétienne. Le sacrement de réconciliation consiste dans le cadeau de la grâce divine qui permet la guérison du baptisé-confirmé et sa réadmission à la communion eucharistique. Il convient donc de ne pas le cantonner uniquement « à l'intérieur » de l'initiation chrétienne, mais de le situer comme expérience rituelle de conversion au service de la vertu éthique de pénitence qui habite le fidèle tout au long de son existence en Église et devant Dieu, et donc de retrouver un équilibre entre le don du pardon et le travail de réponse à ce don de la part de l'homme (Andrea Grillo, « Initiation à la pénitence et réadmission à la communion : une distinction décisive pour la catéchèse »).
- Cette perspective entraîne des conséquences pour la proposition de la réconciliation aux enfants et aux jeunes. L'initiation à la pénitence vise à éveiller les petits baptisés à une vie d'alliance avec le Seigneur, et à les faire grandir dans leur relation avec lui. D'où l'importance primordiale de la place de la Parole, notamment

des Psaumes, dans la préparation au premier pardon, du suivi mystagogique après la célébration et de la dimension communautaire et sociale du sacrement (Rosine Forster, « Comment initier les enfants à célébrer et à vivre le sacrement de la réconciliation ? »).

- Même s'il apparaît parfois délicat d'ouvrir des itinéraires de réconciliation pour les adolescents, du fait de la fragilité de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes, de la nouveauté des relations qu'ils établissent avec les adultes et de la difficulté qu'ils éprouvent à assumer la responsabilité de leurs actes, de telles démarches peuvent les aider à croître dans leur sens moral et théologal. Rencontrer individuellement un prêtre, être pris au sérieux et écouté sans être jugé peut aider un adolescent à accueillir la grâce de l'amour de Dieu dont il a précisément besoin pour la construction de son identité personnelle. Les différentes formes que peuvent prendre ces itinéraires, y compris non-sacramentelles, gagnent à s'inscrire dans le contexte social du groupe, si important pour les jeunes, et peuvent susciter leur désir de suivre toujours davantage le Christ (Éric Beaumer, « Le sacrement de pénitence et de réconciliation avec les adolescents »).
- Sans parler des « journées du pardon », organisées dans de nombreuses paroisses et unités pastorales lors des temps forts de l'année liturgique : elles s'adressent à tous par une multiplicité de portes d'entrée qui déploient l'invitation au pardon dans toute son épaisseur (accueil, temps de prière et de célébration, montages vidéos, proposition d'un échange ou du sacrement lui-même) ; elles inscrivent l'offre de la réconciliation dans un contexte plus global et la relie très explicitement au mystère pascal ; elles soulignent que la conversion est de l'ordre de la communion fraternelle en proposant également des gestes de réconciliation entre participants (Étienne Grieu, « Dans les paroisses : les journées du pardon »).

Elles sont une offre parmi d'autres, cherchant à donner « envie » à nos contemporains de s'exposer au regard de miséricorde du Christ et de se laisser engendrer par l'Esprit. Dans le souffle de la « nouvelle évangélisation » !

### ***Dieu te regarde***

*Il te voit en tes jours de joie ou de tristesse.  
Il s'émeut de tes espoirs et de tes tentations.  
Il prend part à toutes tes anxiétés,  
à tous tes souvenirs,  
à tous les hauts et les bas de ton humeur.  
Il a vraiment compté les cheveux de ta tête,  
les coudées de ta taille.  
Il t'entoure et te porte dans ses bras,  
il te soulève et te pose à terre.  
il lit sur ton visage le sourire ou les larmes,  
la santé ou la langueur.  
Il regarde avec tendresse tes mains et tes pieds,  
il écoute ta voix, le battement de ton cœur,  
le souffle de ta respiration.  
  
Tu ne peux t'aimer mieux qu'il ne t'aime.*

(Cardinal John Henry Newman)

### **RÉSUMÉ / ABSTRACT**

Le don du pardon guérit les cœurs et réconcilie avec les frères. La réconciliation offerte par le Christ ressuscité est un trésor aux dimensions théologique, thérapeutique et cosmique dont la catéchèse et la pastorale essaient de déployer les facettes multiples. Il s'agit d'un lieu de (ré)engendrement à la vie divine, individuelle et communautaire, et donc d'un enjeu de la « nouvelle évangélisation ».